

Les plantes de Vanuatu

LE NATANGURA OU SAGOUTIER



L'usage de certaines plantes change parfois au cours des âges. C'est ce qui est arrivé à Vanuatu au sagoutier, natangura ou *Metroxylon marburgii* Heiss. Actuellement dans tout le pays, les feuilles de ce palmier sont réputées fournir des tuiles résistantes, parfois plus de 50 ans (Erromango).

Les noms connus sont les suivants :

NOYOT en Motlav (B. Vienne) ;
NAWE TAKWOR en Merlav ; TAKURE
en Wailengi à Aoba ; TANGURAI en
Raga, TSUKU ou TANGULA en Apma ;
SÔKORA en Seke, WATAGHOR en Sa à
Pentecôte, NATALUA ou NATALUA
en Tolomako, RATO au Sud Santo (ci jar-
din), TALOW en butmas, et NÉTATO en
Sakao (Baker) à Santo ; NIAR en Port
Sandwich et NIAT au Nord Est Mallicolo ;
LIEGOR à Olal, WOTAGO à Fali et
LÉTATKOO à Baiap à Ambrym, TACUL
ou AUTAKOLI à Paama ;
CHAMAWYARA à Burupika à Epi ;
NARAT (S. Séoulé) ou NARAT NTAG-
URA en Bongabong à Tongao, NABUBU
KAIMAS à Makura, RE NIU NIU à
Makatia aux Sheperds ; NATAKURA en
Nguna ; NOATA à Pwe-
le ; NOATA à Siviri ; TE NIPI en Fila à
Vaté ; NEMPREHI en Sie et NIUV-
REIPIN en Ura à Erromango ; NIAPI en
Isai, NUKURAI KERPAHAKETE à Port
Resolution ; TEKLIPI en Iarkei-Coniel,

(ce Jardin)
Butmas

LIRGOR
LÉTAKOO

Bongabong Tongao

Makatea

Roata
NUVREIPIN

Iarkei-Loniel

KE PARKA en Tanna N ; KIFAKIRÀ à
Lenakel et NUPUT en Ikiyau à Tanna.
MONPUT à Anatom ; TA PAKITA à
Futuna ; NATANGURA en Bichlamar.
SAGOUTIER en Français et SAGU
PALM en anglais (Presque tous ces noms
proviennent d'une enquête faite il y a trois
ans auprès des élèves du Lycée Louis
Antoine de Bougainville, dans une classe de
Sciences Naturelles). En Nouvelle-Guinée,
certaines populations des régions
marécageuses dépendent beaucoup de cette
plante qui leur donne du bois et de l'am-
idon.

NON PU

À Vanuatu, la littérature botanique ne
cite pas ce dernier usage. Aussi ai-je été sur-
pris quand M. Kaksé de l'îlot Fila m'a dit
avoir vu une extraction d'amidon de Natang-
ura, à Santo en 1949. C'étaient des "man-
bush" qui en avaient coupé un tronc en deux
pour en gratter la pulpe et y faire couler de
l'eau. Ils récupéraient dans un fût, après
décantation, d'un côté une suspension
d'amidon et de l'autre une solution salée.
D'une pierre deux coups. D'autres recettes
de préparation du sel à partir de plantes
existent à Santo, ce qui est assez extraor-
dinaire. En effet la question du sel est
résolue de façon analogue en Amazonie ou
dans la cuvette congolaise, à des centaines
de Km de la mer. Or, aucun point de Santo
n'est situé à plus de 25 km de l'océan. Il faut
donc que les "man-bush" aient été autrefois
bien souvent coupés de la route du sel
marin, par des guerres ou des tabous. Ils ont
réagi en préparant ce produit indispensable
à partir des plantes.

Cet usage semble disparu aujourd'hui.

À Vaté, de nombreux pieds de natan-
gura se trouvent à Mélé, près de la rivière et
à Port Vila il en existe un, pour peu de temps
encore, sur le terrain du restaurant la Cas-
cade. Cet arbre va mourir, car il vient de
fleurer, et comme les Agaves, cette espèce
monocarpique ne fait de fleurs qu'une seule
fois avant de sécher.

monoc

Ainsi, ce palmier, planté dans tout
Vanuatu pour ses feuilles, a une vie éphé-
mère par rapport aux autres arbres, et il
était il y a encore peu de temps une source
d'amidon et de sel à Santo.

P. Cebalosa

19 MARS 1985

B 17047 ex 1

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire